

SCIENCE-FICTION ET ALTÉRITÉ

Claire Cornillon

Sorbonne Nouvelle (Paris III)

“Of all the newsworthy objects torn loose from the ice by the great Arctic earthquake of 1998, among them an intact Viking ship and the frozen carcass of a woolly mammoth, the most controversial by far was the two-mile-long body of God” (Morrow 3). Ainsi débute *Blameless in Abaddon* de l'écrivain américain James Morrow. La première phrase d'un texte de science-fiction est un seuil fondamental qui surprend souvent le lecteur en le plongeant abruptement dans un univers fictionnel dont il n'a pas encore les clefs. La découverte du corps de Dieu est ici le *novum*, source de la distanciation cognitive qui est au cœur du fonctionnement du genre, selon les termes de Darko Suvin. “Le point de départ de la science-fiction est donc une hypothèse fictive (“littéraire”) développée avec une rigueur totalisatrice (“scientifique”)”, explique-t-il (Suvin 13). L'hypothèse que le corps de Dieu est retrouvé permet à James Morrow, dans une sorte de réécriture du livre de Job, de faire se confronter l'homme à son créateur. Martin Candle, juge d'une petite ville de province, atteint d'un cancer et dont la femme vient de mourir dans un accident de voiture, poursuit Dieu en justice à la cour pénale de La Haye pour crimes contre l'humanité. Cette situation radicale rendue possible par la liberté intrinsèque à l'univers fictionnel de la science-fiction, soulève concrètement le problème de la souffrance et de l'existence du mal. Le texte n'est alors pas seulement une réflexion sur ces questions philosophiques, mais un récit qui se transforme en champ d'expérimentation de ces problèmes où évoluent des personnages-cobayes. Ce roman exemplifie bien le fonctionnement structurel de la science-fiction et son lien avec l'altérité.

On voit ici qu'il ne s'agit pas seulement de mettre en scène l'altérité dans une thématique quelconque, de raconter l'histoire d'un extraterrestre, d'un robot ou d'un voyageur du futur. Ces formes d'altérité hantent bien sûr la science-fiction. Parmi les centaines de textes qui abordent ces questions, on pense par exemple à *Born of Man*

and Woman de Richard Matheson qui est le journal intime d'un monstre ou à *Deus Ex Machina*, du même Matheson, dont le personnage découvre un jour qu'il est un robot. Ces motifs sont essentiels mais le thème est redoublé par une mise en valeur structurelle de l'altérité, par la mise en place d'une démarche qui implique un mode de lecture spécifique et une adaptation particulière du lecteur sur le plan cognitif. Cette démarche peut se résumer en trois temps: intervient une première défamiliarisation, plus ou moins immédiate, à laquelle le lecteur est confronté, qui engendre un retour problématisé sur notre propre monde à l'aune des questions soulevées par l'univers fictif et ainsi la naissance d'un sentiment d'étrangeté, non plus à propos du monde de la fiction, mais à propos du monde réel. La science-fiction est la littérature du doute systématisé. Elle remet en question toutes les certitudes du quotidien par des mécanismes narratifs et fictionnels. L'altérité n'est donc pas simplement dans le monde fictif, comme il le semble au premier abord, mais elle existe en nous-mêmes et en notre propre monde. L'œuvre de Philip K. Dick constitue un cas extrême de cette

432 mise en valeur de l'altérité dans notre propre monde puisqu'elle est traversée par un questionnement obsessionnel sur la nature même de la réalité. Dans une de ces œuvres majeures, *The Man in the High Castle*, qui est une uchronie, Dick met en place plusieurs réalités qui coexistent dans le roman sans que l'on puisse savoir laquelle est le réel. La première défamiliarisation est dans ce cas progressive, car le roman commence comme un roman ordinaire, mais différents indices permettent au lecteur de comprendre que, dans l'univers fictionnel où se déroule l'intrigue, les puissances de l'axe ont gagné la guerre. C'est au lecteur de reconstituer la logique qui sous-tend l'univers de fiction. Cependant, ce n'est pas le seul réel qui est présenté. En effet, le personnage de M. Tagomi perçoit de manière ponctuelle un monde qui ressemble à notre réel et enfin, il y a le réel décrit dans *The Grasshopper Lies Heavy*, roman à l'intérieur du roman. Dans cette narration particulièrement déroutante et multiple, le lecteur ne peut plus décider du réel et donc est amené à s'interroger sur ce qu'il considère être la réalité dans sa propre vie. Son monde lui devient autre, étranger.

Le personnage, dans ce contexte, est fondamental. Il est le support de l'expérience et le point de vue qui permet de concrétiser, de vivre la situation radicale que l'on veut explorer. H.G. Wells adopte déjà ce fonctionnement dans ses œuvres datant de la fin du XIX^{ème} siècle. Dans *The War of the Worlds* (1898), le narrateur se trouve en plein cœur d'une invasion martienne et son récit devient une sorte de reportage de guerre, offrant au lecteur les informations obtenues sur le terrain. Wells, dans ses romans et ses nouvelles, décrit de manière réaliste une situation extrême et fait surgir au grand jour des questions là où la vie quotidienne n'en voit aucune. Le personnage est envoyé au front pour que le lecteur puisse être témoin d'une situation inédite. On a souvent parlé de *sense of wonder* pour décrire l'effet de la science-fiction sur le lecteur mais si ces écrivains sont toujours à la recherche d'idées originales qui surprendront les lecteurs les plus chevronnés, habitués au dépaysement devenu banal du vaisseau spatial et du paradoxe temporel, ce n'est pas tant pour les émerveiller par l'ampleur de leur imagination que pour les amener à s'émerveiller devant leur propre monde. Il

s'agit de rester toujours en mouvement, d'interroger sans cesse, sans jamais imposer une réponse, explorer l'inconnu mais surtout ce qui semble connu, rester toujours éveillé.

L'altérité est donc au centre de la science-fiction non comme un thème à explorer mais comme une manière d'être au monde, comme une condition de survie du genre. Il s'agit, à l'instar du personnage-narrateur de *Star Maker* d'Olaf Stapledon, d'aller explorer l'espace et le temps pour revenir chez soi et regarder ce qui nous entoure avec des yeux neufs.

OUVRAGES CITÉS

Dick, Philip K. *The Man in the High Castle*. New York: Vintage Books, 1992.

Matheson, Richard. "Born of Man and Woman." *The Magazine of Science Fiction and Fantasy: A 30-Year Retrospective*. Edward L. Ferman, ed. Garden City, NY: Doubleday, 1980.

_____. "Deus ex Machina." *Collected Stories, Vol. III*. Stanley Wiater, ed. Colorado Springs, CO: Edge Books, 2005.

Morrow, James. *Blameless in Abbadon*. New York: Harvest, 1997.

Stapledon, Olaf. *The Star Maker*. 1937. London: Millennium, 1999.

Suvin, Darko. *Pour une poétique de la science-fiction*. Québec: PU de Québec, 1977.

Wells, H.G. *The War of the Worlds*. 1898. New York: Modern Library, 2002.